

In memoriam Michael Friedjung 1940-2011

Michael Friedjung est né le 23 juin 1940 à Londres, où ses parents, juifs viennois, s'étaient réfugiés. Son père Walter, très engagé politiquement, avait été interné au camp de Dachau, pour raisons politiques, mais avait été libéré juste avant la guerre et pu s'enfuir. Son oncle, Bruno Friedjung, avait, quant à lui, émigré un peu plus tôt en Palestine avec sa famille. Le fils de ce dernier, Raphaël, cousin de Michael, est le seul membre restant de la famille, et réside toujours avec ses descendants en Israël. Le nom de Friedjung était connu à Vienne, notamment à cause d'un autre ancêtre, l'historien Heinrich Friedjung. Mais Michael n'apprendra ses origines juives que sur le tard...

Michael enfant, ayant des difficultés d'élocution, avait fait une partie de ses études à l'école Steiner, où son père était déjà actif à Vienne. Nous retrouverons cette influence plus tard. Il fait ses études supérieures à Londres, puis travaille à sa thèse à Manchester, sous la direction de J. Hazlehurst, sur la physique des novae, thèse soutenue en 1965; ces travaux seront publiés dans les MNRAS à partir de 1966. Il arrive à Paris, à l'IAP, dès 1967, sur ce que nous appellerions aujourd'hui une bourse post-doctorale de l'OTAN, pour travailler avec E. Schatzman, qui s'intéressait alors aux naines blanches. Il sera engagé dès 1969 comme chercheur sur poste permanent au CNRS, et poursuivra toute sa carrière à l'IAP.

Michael s'était spécialisé dans les étoiles à éruption (également un trait de son caractère...), travaillant particulièrement sur les Novae et les étoiles symbiotiques. Si son intérêt résidait principalement dans la théorie et les phénomènes physiques, il ne dédaignait pas les observations...mais le matériel craignant les éruptions, cet intérêt pour les données le conduira ainsi à de nombreux programmes en collaboration, en particulier après le lancement du satellite IUE en 1978. Ses divers collaborateurs étrangers (italiens, croates, polonais, russes, etc...) lui rendront visite régulièrement, contribuant ainsi à la vie scientifique du laboratoire. Il travaillera, entre autres, au problème des raies du FeII, ce qui l'amènera à développer la méthode SAC (Self Absorption Curve Method), l'une de ses contributions majeures. Il aura écrit plus de 250 articles au cours de sa longue carrière: le dernier en date, en cours de révision lors de son décès, est une discussion critique des théories de l'évolution des Novae qui lui aura demandé beaucoup d'énergie, et un long "combat" avec le referee, minant un peu plus une santé déjà bien dégradée.

Il a fait montre, tout au long de sa carrière, d'un grand dynamisme et d'une large ouverture d'esprit, qui se manifestaient tout aussi bien dans le domaine scientifique que dans le domaine social. A peine arrivé en France, il contribue activement au mouvement d'idées de Mai 68 et aux débats internes à l'IAP, puis participe brièvement à des mouvements altermondialistes au Canada ou en Afrique du Sud. Il fut longtemps membre du Conseil de Laboratoire de l'IAP, organisa la première conférence internationale sur "Novae and Related Stars" à l'IAP en 1976, puis contribua grandement à l'organisation de deux autres conférences, celle sur les Etoiles Symbiotiques à l'OHP en 1981, et celle sur le Problème du FeII en 1986, suivies des Colloques UAI 103 en 1987 sur "The Symbiotic Phenomenon", et 122 en 1989 sur "Physics of Classical Novae". Militant de longue date à la CFDT, il était toujours prêt à défendre les causes "justes", et participait régulièrement aux manifestations publiques comme aux débats internes sur le forum de l'IAP, où il regrettait la dégradation de la convivialité...

Ce qui est moins connu, c'est son engagement dans les débats spirituels. En contact avec l'école de Rudolf Steiner depuis son plus jeune âge, et par les lectures suggérées par son père, il s'intéressera à l'Anthroposophie (et accessoirement à la Scientologie) durant ses années de thèse, à la recherche de preuves scientifiques de la réincarnation. Mais il rompra très vite

avec la Scientologie, écoeuré par les manipulations et les pressions financières, et deviendra membre de la Société Anthroposophique à partir de 1984. Il y trouvera la camaraderie et la chaleur humaine qui lui manquaient dans la sphère privée ou même quelquefois dans l'environnement professionnel. Toujours à la recherche de moyens de réconcilier science et spiritualité, il résumera ses "théories" (ou faut-il dire "intuitions"?) dans son livre "Putting Soul into Science" mis en ligne en 2003.

Malgré de premiers abords difficiles, Michael Friedjung était un être charmant et au grand cœur, attentif aux besoins des autres. Cette fraîcheur, qui confinait à l'angélisme (mais probablement pas à de la naïveté) lui jouait des tours, le faisant répondre trop facilement à des appels à l'aide qui frisaient quelque fois l'exploitation... Ses collègues se souviendront d'un esprit clair jusqu'au bout, toujours prêt à la discussion: s'il suivait quelquefois les conversations à la cantine en silence, ou les séminaires assoupi au premier rang, un œil malicieux ou une question précise montraient vite qu'il avait tout suivi. En-dehors d'un florilège de jurons anglais qu'il aura contribué à diffuser en France, il aura terminé juste à temps ce qui peut être considéré comme son testament intellectuel: son ouvrage enfin traduit en français "Insérer de l'âme dans la Science", et l'article sur la théorie des Novae, en cours de publication dans *Astronomy & Astrophysics*. Il s'est éteint à Paris le 22 octobre après une courte hospitalisation, alors qu'il avait déjà hâte de retourner à ses travaux...car, selon sa conclusion habituelle, "More research is needed !" .

Michel Dennefeld,
avec l'aide de Roberto Viotti, Juan Zorec, et de nombreuses autres mémoires



Michael dans son bureau
Les connaisseurs apprécieront que l'image n'est pas récente, parce que.....
il n'y a qu'une toute petite pile d'ApJ ! (1980)